



HAL
open science

La communication linguistique

Amjad Raee

► **To cite this version:**

| Amjad Raee. La communication linguistique. 2024. hal-04520347

HAL Id: hal-04520347

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04520347v1>

Submitted on 26 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

La communication linguistique

La communication et les marqueurs pragmatiques

Amjad RAEE

Professeur en langue française

Nous abordons de manière détaillée le concept de communication en mettant en évidence ses différents aspects et en explorant notamment le lien entre la communication et le discours. Nous commençons par définir la communication comme un élément essentiel de la vie sociale en soulignant son rôle dans le partage d'informations et de sentiments entre individus. Ensuite, nous examinons la communication en tant que phénomène discursif en insistant sur l'utilisation des énoncés pour transmettre des informations et orienter l'interprétation des significations et des intentions. Nous passons ensuite à une analyse approfondie des différents composants de la communication notamment les participants, les intentions communicatives, les moyens de communication et la coopération entre les locuteurs. Chaque aspect est traité de manière détaillée en soulignant son importance dans le processus de communication et en mettant en évidence les principes sous-jacents qui régissent ces interactions. Enfin, nous nous penchons sur la théorie de la conversation de Grice en expliquant le principe de coopération et les maximes conversationnelles proposées par ce dernier. Nous examinons également la distinction l'explicite et l'implicite dans la communication en soulignant les perspectives alternatives proposées par d'autres chercheurs, notamment celle de Carston. Dans l'ensemble, notre analyse offre une vue approfondie de la communication et de ses divers aspects en s'appuyant sur des théories fondamentales telles que la théorie de la conversation de Grice et en explorant les nuances de la compréhension humaine dans les interactions communicatives.

1.1 Définition de la communication

La communication, un pilier fondamental de la vie sociale, implique le partage d'informations entre des individus au sein d'un groupe. Hinde (1972) souligne que ce partage constitue l'essence même de la communication, où les locuteurs échangent des informations et des sentiments. Lyons (1977) élargit cette idée en incluant les expressions de sentiments et d'attitudes dans le cadre de la communication. Pour Smith (1977), la communication repose sur

des signaux spécialisés qui transmettent des informations. Ainsi, la communication ne se limite pas à des phrases ou des expressions, mais englobe une gamme d'actes linguistiques, tels que poser des questions, donner des ordres et exprimer des émotions.

1.2 La communication en tant que phénomène de discours

Dans notre étude, centrée sur l'analyse du discours, il est essentiel de souligner le lien entre la communication et le discours. Les locuteurs utilisent des énoncés pour transmettre des informations et guider les interprétations de leurs interlocuteurs. L'analyse du discours, influencée par des approches telles que les actes de langage d'Austin et Searle, explore la construction du discours et la transmission d'informations entre les locuteurs.

1.3 Différents composants de la communication

1.3.1 Participants dans la communication : définition et rôles

La communication implique au moins deux participants qui échangent des rôles de locuteur et d'interlocuteur. Allwood (1976) souligne l'importance de la conscience et de l'intentionnalité des participants dans le processus de communication. L'expéditeur envoie le message, tandis que le récepteur le perçoit et y réagit. Les termes "expéditeur" et "récepteur" désignent les agents capables d'actes communicatifs et d'une certaine conscience de leurs actions.

1.3.2 Intentions communicatives : le message

Les intentions communicatives sont les croyances ou les désirs du locuteur transmis à travers le message. Les marqueurs pragmatiques guident l'interprétation du message en soulignant les intentions du locuteur, facilitant ainsi la compréhension entre les interlocuteurs.

1.3.3 Moyens de communication

La transmission du message nécessite un moyen de communication, qu'il soit oral ou écrit. Les canaux verbaux et non verbaux sont des moyens essentiels pour partager des informations, et leur choix influence l'interprétation du message.

1.3.4 Coopération dans la communication

La coopération entre les participants est essentielle pour une communication réussie. Allwood (1976) définit la coopération comme une interaction entre des agents rationnels partageant des objectifs communs. Les marqueurs pragmatiques facilitent la coopération en clarifiant les intentions du locuteur et en guidant l'interprétation du message.

En conclusion, ce chapitre établit les fondements de la communication et met en évidence l'importance des marqueurs pragmatiques dans la transmission efficace des informations. La prochaine section examinera plus en détail les théories sous-jacentes à l'utilisation des marqueurs pragmatiques dans le discours.

1.4 La communication

La communication est un élément vital de nos interactions sociales, où chaque individu doit s'appuyer sur les informations disponibles pour interagir avec les autres membres de son groupe social. Fondamentalement, la communication permet le partage d'informations entre les locuteurs. Le terme "communication" tire son origine du latin "communicatio", signifiant "transmettre". Hinde (1972) souligne que la communication implique le partage ou le transfert d'informations entre les individus. La communication humaine englobe une diversité d'actes de langage, allant des questions aux déclarations en passant par les ordres et les excuses.

Selon Lyons (1977), le concept de communication est utilisé de manière préthéorique dans divers contextes, couvrant aussi bien le partage de sentiments que celui d'informations factuelles. Les actes communicatifs nécessitent des signaux spécifiques pour transmettre l'information. Ainsi, parler ou agir implique une interaction et une coopération entre les locuteurs.

1.5 La communication en tant que phénomène de discours

Dans cette perspective, le discours constitue un élément essentiel de la communication. Les locuteurs utilisent des énoncés pour transmettre des informations et orienter l'interprétation des significations et des intentions. L'analyse du discours englobe diverses approches de la communication, notamment celle des actes de langage formulée par Austin et Searle. Ces théories examinent la manière dont les informations sont construites et transmises entre les locuteurs.

Allwood (1995) identifie l'unité de base de la communication comme étant la "contribution", définie comme une instance de comportement communicatif délimitée par l'absence d'activité ou par l'activité d'un autre communicateur. Cette unité peut être exprimée linguistiquement ou gestuellement. Allwood met en lumière la coopération comme un aspect clé de la communication, soulignant que les participants cherchent à atteindre des objectifs communs tout en se considérant mutuellement.

1.6 Les différents composants de la communication

- **1.6.1 Participants dans la communication** : définition et rôles :

La communication implique au moins deux participants, alternant constamment entre les rôles de locuteur et d'interlocuteur. Les participants s'efforcent d'atteindre des objectifs communs et coopèrent pour partager des informations.

- **1.6.2 Intentions communicatives** : le message

Les intentions communicatives se manifestent lorsque les locuteurs partagent des informations ou des sentiments avec leurs interlocuteurs. Le message constitue l'élément essentiel de la communication, nécessitant la coopération entre locuteurs pour une interprétation réussie.

- **1.6.3 Moyens de communication** :

Les messages sont transmis par différents moyens, qu'ils soient oraux ou écrits. L'interprétation du message dépend du canal de communication utilisé.

- **1.6.4 Coopération dans la communication** :

La coopération entre les locuteurs est cruciale pour le succès de la communication. Les principes de coopération visent à établir une interaction rationnelle et coordonnée entre les participants.

Dans l'ensemble, la communication repose sur la coopération et la compréhension mutuelle entre les locuteurs. Les marqueurs pragmatiques jouent un rôle crucial en facilitant cette compréhension, permettant ainsi une interaction harmonieuse et une transmission efficace des informations.

1.7 Théorie de la conversation de Grice

1.7.1 Le principe de coopération et les maximes conversationnelles

La théorie de la conversation élaborée par Grice met en lumière la complexité de la relation entre la forme linguistique d'un énoncé et sa signification. Grice (1967) distingue clairement entre ce qui est "dit" et ce qui est "sous-entendu". Dans cette optique, il explore comment les locuteurs peuvent véhiculer des messages implicites et comment les interlocuteurs peuvent les comprendre et interpréter, y compris les intentions implicites. Pour expliquer ce processus, Grice (1967 : 45-46) introduit le principe de coopération et ses quatre maximes conversationnelles :

1. Quantité : Faites votre contribution aussi informative que nécessaire. Ne la rendez pas plus informative que nécessaire.
2. Qualité : Ne dites pas ce que vous croyez être faux. Ne dites pas ce pour quoi vous manquez de preuves suffisantes.
3. Relation : Soyez pertinent.
4. Manière : Soyez clair, bref et ordonné ! Évitez les ambiguïtés !

Grice (1967) postule qu'il existe une norme acceptée de communication verbale entre locuteurs et interlocuteurs, lesquels supposent que les énoncés d'un locuteur expriment ce qu'il croit être vrai, fournissent la bonne quantité d'informations, sont pertinents et sont clairs. Si un énoncé ne respecte pas ces maximes, cela ne signifie pas nécessairement que le locuteur est non coopératif, mais plutôt qu'il y a un sens implicite que l'interlocuteur doit déduire. Grice appelle cela le "bafouement de la maxime". Ainsi, le non-respect des maximes conduit souvent à des messages implicites.

Grice établit un lien direct entre le principe coopératif, les maximes, et la dérivation de l'implicite dans la conversation. Il soutient que lorsque les maximes ne sont pas respectées, cela conduit à des sous-entendus conversationnels. Les exemples donnés par Grice illustrent comment le non-respect des maximes peut donner lieu à des messages implicites. Par exemple, une réponse qui viole la maxime de quantité peut indiquer une incertitude de la part du locuteur.

Sperber et Wilson (1981) contestent l'idée que tout non-respect des maximes entraîne nécessairement un sous-entendu. Ils soutiennent que des cas existent où une maxime est violée sans qu'il y ait de message implicite. Cela soulève des questions sur la distinction entre ce qui est implicite et ce qui est explicite dans la communication.

1.7.2 Explicite vs implicite dans la théorie conversationnelle

Dans sa théorie, Grice distingue entre ce qui est "dit" et ce qui est "sous-entendu". Ce qui est "dit" est déterminé par la sémantique, tandis que ce qui est "sous-entendu" est déterminé par l'inférence pragmatique. Cette distinction est illustrée par des exemples où le sens conventionnel des mots ne suffit pas à rendre compte de la signification complète de l'énoncé.

Grice soutient que ce qui est "sous-entendu" est dérivé pragmatiquement en utilisant les maximes conversationnelles, et il est distinct de ce qui est "dit" linguistiquement. Cependant, Sperber et Wilson (1981) remettent en question cette distinction, arguant que dans de nombreux cas, ce qui est "dit" n'est pas déterminé par la sémantique seule, mais plutôt par des facteurs pragmatiques.

Ainsi, la distinction entre ce qui est explicite et ce qui est implicite dans la communication peut être plus complexe que ne le suggère la théorie de Grice, remettant en question la corrélation stricte entre ce qui est "codé linguistiquement" et ce qui est "dérivé pragmatiquement".

1.8 Théorie de la conversation de Grice

1.8.1 Principe de coopération et les maximes conversationnelles

La théorie de la conversation de Grice met en évidence le fait qu'il n'y a pas toujours de correspondance directe entre la forme d'une déclaration et sa signification. Grice distingue entre ce qui est explicitement énoncé et ce qui est implicite. Il explore comment les locuteurs communiquent des messages implicites et comment les auditeurs les interprètent, y compris les intentions sous-jacentes. Pour expliquer ce processus, Grice introduit le Principe de Coopération et ses quatre maximes conversationnelles :

1. Quantité : Fournir autant d'informations que nécessaire, mais pas plus.
2. Qualité : Ne pas dire ce que vous croyez être faux, ou ce pour quoi vous manquez de preuves.
3. Relation : Être pertinent.
4. Manière : Être clair, bref et ordonné ; éviter les ambiguïtés.

Grice suppose qu'il existe une norme acceptée de communication verbale où les locuteurs s'attendent à ce que les énoncés respectent ces maximes. Cependant, si un énoncé viole une ou plusieurs de ces maximes, cela peut indiquer qu'il contient une signification implicite que l'auditeur doit inférer, ce que Grice appelle le "contournement" de la maxime. Il soutient que la

violation des maximes conduit souvent à des implicatures conversationnelles, où les auditeurs doivent déduire la signification implicite derrière une déclaration. Par exemple, une réponse moins informative que prévu peut impliquer qu'elle contient un message implicite.

Sperber et Wilson (1981) contestent l'idée selon laquelle toute violation des maximes conduit nécessairement à une signification implicite. Ils proposent des cas où la violation d'une maxime ne produit pas de message implicite. Par exemple, une réponse plus détaillée à une question peut simplement refléter une volonté de clarification sans ajouter de signification implicite.

1.8.2 Explicite vs Implicite

Dans sa théorie, Grice fait une distinction entre ce qui est "dit" (déterminé par la sémantique) et ce qui est "implicite" (déterminé par l'inférence pragmatique). Ce qui est "dit" est encodé linguistiquement, tandis que ce qui est "implicite" est déduit des maximes conversationnelles et du contexte. Cette distinction peut être illustrée par des exemples où une déclaration contient à la fois une signification littérale et une signification implicite. Cependant, certains théoriciens remettent en question cette distinction, soutenant que dans certains cas, ce qui est explicitement dit peut être déterminé de manière pragmatique plutôt que sémantique. Ils remettent en question la séparation stricte entre ce qui est encodé linguistiquement et ce qui est dérivé pragmatiquement, suggérant que cette distinction ne rend pas compte de toutes les nuances de la communication humaine.

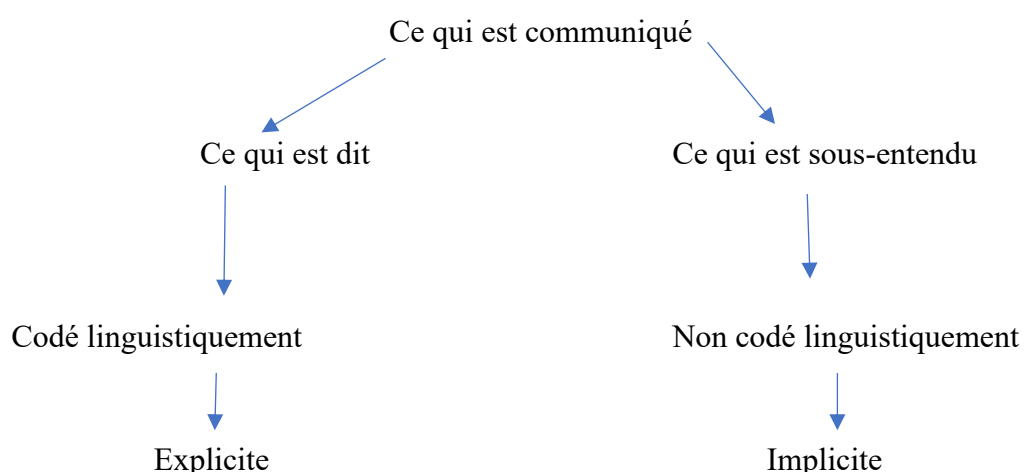


Figure 12 : Types de contenu communicationnel dans la théorie de Grice

Carston (1991: 33) propose une perspective alternative à celle de Grice concernant ce qui est explicitement communiqué par un énoncé, remettant en question l'idée selon laquelle "ce qui est dit" équivaut à ce qui est explicitement transmis. Pour illustrer cela, considérons l'exemple suivant :

a. Comment John se sent-il à propos de son nouveau travail ? b. Il n'a pas passé sa période d'essai.

De l'énoncé (b), nous pouvons déduire plusieurs hypothèses : a. John n'a pas bien réussi dans son nouveau travail. b. John a échoué à sa période d'essai professionnelle. c. Le manager n'est pas satisfait du rendement de John. d. John ne peut pas continuer dans son emploi actuel. e. John n'est pas satisfait.

Parmi ces hypothèses, (e) semble être le sous-entendu communiqué par (b), car il n'est pas explicitement codé linguistiquement. Grice suppose que le sens explicite d'un énoncé est dérivé de l'accès au sens conventionnel des expressions linguistiques utilisées. Cependant, Carston (1991) démontre que des éléments comme (a) et (b) ne font pas partie de ce sens conventionnel. Ils nécessitent plutôt l'application de principes pragmatiques pour être élucidés.

Carston propose le principe de l'indépendance fonctionnelle (PIF), selon lequel l'explicite d'un énoncé va au-delà du codage linguistique conventionnel. Elle illustre cela avec l'exemple : "Il est prêt". Connaître le sens conventionnel de "prêt" et assigner un référent à "il" ne suffisent pas à déterminer la proposition communiquée. Le lecteur doit aller au-delà du codage linguistique pour comprendre le message de l'énoncé.

Carston soutient que l'implicite et l'explicite sont distincts. L'implicite conventionnel est généré par le sens conventionnel de certaines expressions linguistiques, tandis que l'explicite est dérivé des actes de langage de base. Elle utilise l'exemple de "but" pour illustrer cela. Grice (1967) a introduit la notion d'implicite conventionnel pour décrire les inférences dérivées du sens conventionnel des expressions linguistiques. Sperber et Wilson (1995) ont développé cette idée en introduisant la notion de "sens procédural", affirmant que les expressions comme "donc" codent des procédures qui contrôlent la pertinence des énoncés.

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons exploré en profondeur la communication et les marqueurs pragmatiques, mettant en lumière leur importance dans la compréhension du discours. Nous avons d'abord examiné les fondements de la communication, soulignant son rôle essentiel dans le partage d'informations et de sentiments entre les individus au sein d'un groupe social. La communication, qui repose sur des signaux spécialisés, englobe une variété d'actes linguistiques, allant des questions aux expressions émotionnelles.

Ensuite, nous avons étudié la communication en tant que phénomène discursif, soulignant le lien étroit entre la communication et le discours. L'analyse du discours, influencée par les travaux d'Austin et de Searle sur les actes de langage, nous permet de comprendre comment les locuteurs construisent et transmettent des informations.

Nous avons également examiné les différents composants de la communication, notamment les participants, les intentions communicatives et les moyens de communication. Les participants à une interaction linguistique remplissent des rôles de locuteur et d'interlocuteur, échangeant des messages avec des intentions spécifiques. La transmission efficace du message nécessite l'utilisation de canaux verbaux et non verbaux appropriés, ainsi qu'une coopération entre les locuteurs.

Enfin, nous avons exploré la théorie de la conversation de Grice, qui met en évidence la complexité de la relation entre la forme linguistique d'un énoncé et sa signification. Grice distingue entre ce qui est "dit" et ce qui est "sous-entendu", introduisant le principe de coopération et ses maximes conversationnelles. Cette théorie soulève des questions importantes sur la nature de ce qui est explicite et implicite dans la communication, remettant en question la corrélation stricte entre le codage linguistique et la signification pragmatique.

En conclusion, ce chapitre nous a permis de mieux comprendre le rôle crucial des marqueurs pragmatiques dans la communication et l'interprétation du discours. Nous avons examiné les principes théoriques sous-jacents à l'utilisation de ces marqueurs, en mettant en évidence les différences entre les approches de Grice et de la théorie de la pertinence. Dans le prochain chapitre, nous approfondirons notre analyse en examinant les marqueurs pragmatiques selon la perspective de la théorie de la pertinence.

Bibliographie :

Livres :

- Allwood, J. & Andersson, L-G. (1976). *Semantik*. Rapport du Département de linguistique de l'Université de Göteborg, Göteborg.
- Hinde, R. A. (1972). *Non-Verbal Communication*. Imprimé pour la première fois en Grande-Bretagne à l'University Printing House de Cambridge.
- Grice, H. P. (1967). *Logic and Conversation*. Imprimé dans Grice (1989), *Studies in the Way of Words*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Lyons, J. (1977). *Semantics, Volume 1*. Cambridge University Press.
- Smith, W. J. (1977). *The Behavior of Communicating: An Ethological Approach*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.

Articles :

- Allwood, J. (Date non spécifiée). "An Activity Based Approach to Pragmatics". Dans Gothenburg Papers in Theoretical Linguistics 76, Département de linguistique, Université de Göteborg. Dans Bunt, H. & Black, B. (éds.) *Abduction, Belief and Context in Dialogue: Studies in Computational Pragmatics*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 47-80.
- Carston, R. (1991). "Implicature, Explicature and Truth-Theoretic Semantics". Dans Davis, S. (éd.) *Pragmatics: A Reader*. Oxford: Oxford University Press, 33-51.
- Sperber, Dan et Wilson, Deirdre (1981). "Pragmatics". *Cognition* X(3-1), 281-286.